

PRÉDICATION Montrouge 12 mars 2023 Pourquoi Jésus est-il mort ?

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 53/ 1-5

Jean 12/20-33

1 Cor 2/ 1-5

Il m'est parfois arrivé de rencontrer des personnes qui disent : « Je n'ai pas demandé à ce qu'un homme meurt pour moi. En quoi suis-je concerné ? »

Quand quelqu'un voit une représentation de Jésus sur la croix, sans rien connaître de l'histoire chrétienne, il demande : « qu'a donc fait cet homme pour mourir ainsi ? »

J'aime ces réflexions, car elles nous font voir la crucifixion de Jésus d'une façon plus neuve. Nous nous sommes habitués à voir la croix comme quelque chose de familier qui fait partie du décor chrétien. Mais la période de Pâques, et du carême nous permet d'en redécouvrir le scandale et de nous interroger à nouveau sur son sens.

Ces questions mettent à l'épreuve toutes les réponses que nous connaissons par cœur et qui nous donnent l'impression de maîtriser le sujet : « il est mort pour nos péchés », « il s'est donné en sacrifice », « il a pris sur lui nos fautes ».

Sommes-nous capables aujourd'hui d'expliquer à quelqu'un qui ne connaît pas Jésus-Christ ce que cela veut dire ? En quoi cela nous concerne dans notre vie ?

Un homme est mort il y a 2000 ans et alors ?

Pourtant, jamais dans l'histoire du monde, la mort d'un homme n'aura eu autant d'importance. Et pas n'importe quelle mort : la crucifixion était une mort si infamante qu'on hésitait même à en prononcer le nom chez les auteurs grecs ou latins.

Mais la mort de Jésus serait oubliée aujourd'hui s'il n'y avait pas eu un immense bouleversement trois jours après. Les apôtres ont été témoins du plus grand miracle de l'histoire. Ils ont revu leur maître vivant. Ils l'ont raconté.

Ils sont partis sur les routes du monde pour le dire à tous.

Ce n'est que grâce à la résurrection de Jésus que sa mort peut s'interpréter, peut trouver un sens. Car en soi, il n'y a aucun sens à la souffrance d'un homme.

Après la résurrection, après que Jésus se soit manifesté à ses disciples, ces derniers ont relu toute son histoire humaine. La mort et la vie relevée de Jésus a obligé ceux qui le connaissaient à réajuster son identité, et celle de Dieu. Qui était-il vraiment ?

A partir de ce moment-là, plusieurs interprétations de la mort de Jésus ont pris place dans le nouveau testament.

L'apôtre Paul, à qui Jésus est aussi apparu, va faire un gros travail d'interprétation. Paul ne parlera jamais de la vie de Jésus, mais toute sa théologie tourne autour de cette phrase : « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ crucifié* ». Et il dit dans le chapitre précédent : « *nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais... il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu* ». (1 Cor1/24)

Je ne m'attarderai pas sur les raisons de l'arrestation et de la condamnation à mort de Jésus.

La jalousie des chefs religieux, leur peur devant cet homme qui ne respectait pas les règles du sabbat et les autres prescriptions religieuses, leur a fait livrer Jésus aux romains qui étaient seuls habilités à condamner un homme à la mort.

Dès le départ, l'interprétation de la mort de Jésus par l'image du sacrifice a pris une grande place, car la relation de l'humain au divin était habituellement caractérisée par des sacrifices d'animaux. Que ce soit la religion juive, ou les religions païennes, le sacrifice était compris de tous.

On peut dire que la mort de Jésus a signé la fin de tous les sacrifices. C'est sa personne qui devient le lieu de la relation à Dieu. Plus besoin d'intermédiaire. Et même plus, Jésus lui-même devient le lieu de la relation que Dieu veut avoir avec nous.

Ce qui ressort de la plupart des interprétations, c'est l'expression « *pour nous* ». Jésus est mort « *pour nous* ». Jésus a vécu la cohérence de son amour jusqu'au bout. La théologienne Lytta Basset dit : « De la même façon que Jésus a vécu « pour nous », il est mort « pour nous ».

Jésus a laissé faire le mouvement de haine contre lui, il s'est laissé prendre, il a traversé l'épreuve de la souffrance jusqu'à la mort. Quelle confiance a-t-il donc eu pour remettre son existence à Dieu, sans savoir ce qu'il pourrait advenir ! « Pour nous »

En quoi ce « *pour nous* » nous concerne ?

L'action déterminante de Dieu pour les humains, est une action de libération.

Le premier acte de Dieu pour le peuple qu'il aime c'est la libération de l'esclavage en Egypte que l'on célèbre à la fête de la Pâque. C'est le fondement de la foi juive.

Et ce n'est pas par hasard que Jésus va mourir au moment de cette fête. Il va ajouter une nouvelle signification, un nouveau sens à cette libération célébrée par le peuple, une nouvelle alliance. En fait, il rend la libération universelle, pour tous les humains.

En regardant la croix, il fallait que les humains sachent que, dans leur liberté, même en voulant servir Dieu, certains ont été capables de faire souffrir et tuer l'envoyé de Dieu. Tuer celui qui s'est fait amour, lumière, et paix.

Jésus aurait pu être empoisonné. Des philosophes ont choisi cette mort-là. Mais il n'y aurait rien eu à voir.

La croix est visible. Avez-vous déjà essayé de mettre les bras en croix devant tout le monde ? On ne peut pas se cacher, se recroqueviller.

Sur la croix, Jésus a les bras ouverts, il est exposé au monde, il est offert au monde au cœur de sa souffrance.

La croix est un signe qui est donné aux humains depuis des siècles, depuis 2 millénaires pour qu'on n'oublie pas.

Quand la shoah a eu lieu pendant la 2^{ème} guerre mondiale, on a dit « plus jamais ça » et on se rend compte aujourd'hui que certains veulent nier l'atrocité des camps et de la solution finale de tuer tous les juifs.

On ne pourra jamais nier qu'on a tué Jésus sur une croix. De tout temps, Et on ne peut pas nier que le germe de toute violence est en tout être humain, en nous aussi.

Un premier sens que j'aimerais retenir est celui-là : accepter de n'être que des humains limités, pétris de contradictions, d'émotions à traverser, de violences à contenir. Quelqu'un me disait, « la mort de Jésus nous déculpabilise d'être humain et faillible. » Voilà une première libération, celle de ne pas être parfait.

Une deuxième libération est celle du désespoir. Si Jésus a vécu une telle souffrance jusqu'à la mort, alors je peux me laisser rejoindre par lui. Quand ma vie est difficile, que je dois traverser des épreuves qui ébranlent ma foi et mon espérance, je peux me placer devant la croix.

Je peux alors puiser la force de rester vivante, parce qu'au cœur du drame, la vie peut jaillir. La résurrection n'aurait pas eu lieu sans la mort de Jésus. Au cœur de tous mes drames, une vie plus lumineuse peut m'être donnée, avec la force de me remettre debout.

Et la troisième libération que je voudrai mettre en avant, c'est évidemment ce que Jésus évoque dans l'évangile de Matthieu au moment de l'institution de la sainte cène : « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.* »

Le pardon est une libération hors de la portée des humains. Ce n'est qu'avec la puissance d'amour de Dieu que nous pouvons recevoir la force de pardonner.

Pensons aux mots de Jésus au moment de la crucifixion : « Pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

La mort ressuscitée nous montre le pardon de Dieu. Il relève Jésus pour nous montrer que toutes les violences humaines ne viendront pas à bout de son amour et de sa patience.

La plupart du temps, beaucoup de gens ne voient pas ce qu'on pourrait leur reprocher. Beaucoup de personnes font ce qu'elles peuvent pour vivre le mieux possible. Mais ceux qui ne comprennent pas pourquoi un homme est mort pour eux, deviennent plus à l'écoute quand on évoque la question du pardon. C'est un domaine universellement humain et antinaturel.

Nous savons tous ce qu'est le mal, ce qui fait mal, et les conséquences qui en découlent. Que ce soit dans notre vie ou dans celle des autres, nous expérimentons ou sommes témoins de l'emprise, de la domination, de la manipulation. Nous voyons des personnes qui n'arrivent pas à faire face à la vie réelle et tombent dans des addictions ou violences de toutes sortes.

Le mal peut venir de notre histoire personnelle ou d'événements extérieurs.

La mort de Jésus illustre le mal et nous montre la nécessité de notre libération. Et sa résurrection nous offre cette libération, cette force de vie dans un amour inconditionnel. La croix de Jésus-Christ est le lieu où se joue en même temps l'action du mal, et en même temps la puissance d'amour de Dieu.

La croix nous apprend qu'il n'y a pas de porte fermée que Dieu ne puisse ouvrir, il n'y a pas d'enfermement dans lequel il ne puisse y glisser une brèche de lumière, Il n'y a pas de routes bloquées qu'il ne puisse libérer, il n'y a pas de mort de laquelle ne puisse surgir la vie.

Jésus est mort et ressuscité pour ouvrir en nous une espérance que personne ne pourra jamais nous prendre. A nous d'en vivre, et de la rayonner ! Amen